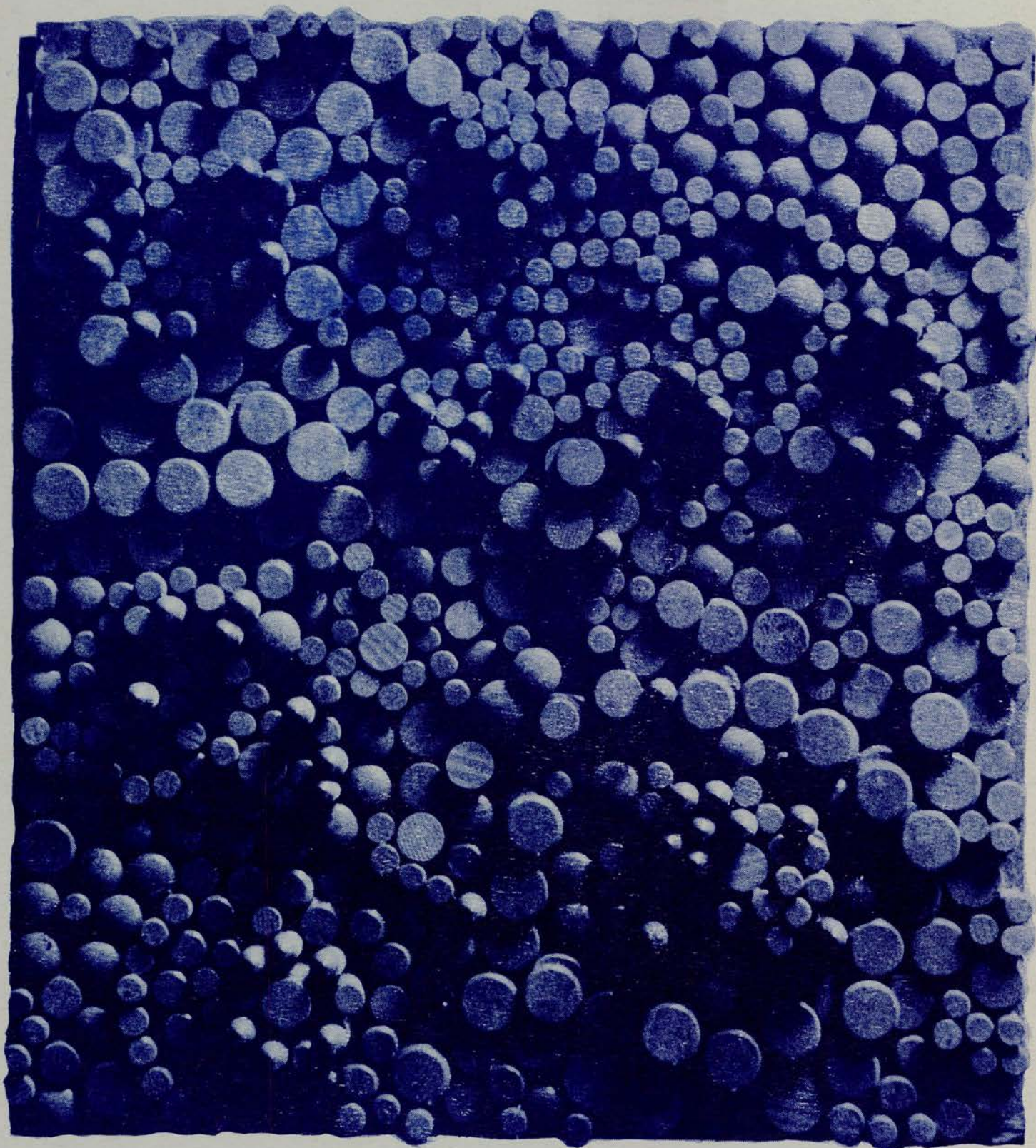


VISION 9

ASSOCIATION DES PROFESSEURS D'ARTS PLASTIQUES DU QUEBEC



VISION

No 9

Publication de L'Association des
Professeurs d'Arts plastiques du Québec

Les Collaborateurs ont l'entière
responsabilité de leur texte.

Les Membres de l'Association
reçoivent gratuitement "VISION"

Direction: Paul Beaupré
2839, Willowdale
Montréal 250

Publicité: Georgette Morency

Graphiste: Gilles Beaudoin

Imprimerie Perreault, Joliette, Qué.

Photo-couverture: Relief de Marcel Deschênes

A.P.A.P.Q.

EXECUTIF ACTUEL:

Président: Utric Laurin

Vice-président: Paul Beaupré
Alice Boucher

Trésorier: Georgette Morency

Secrétaire: Gilles Beaudoin

Conseillers: Guy Boulet
Claire Pellerin
Ginette Rioux
André Lacroix
Réal Prévost
Joyce Cochrane

Secrétariat de l'A.P.A.P.Q.
Casier postal 424,
Station Youville
Montréal 351, P.Q.

SOMMAIRE

LETTRE OUVERTE

Marcel Pilon

3

ARTS PLASTIQUES OU ARTS VISUELS

Utric Laurin

4

Rapport sur les nouvelles méthodes en
arts plastiques appliquées à l'école secon-
daire Saint-Stanislas à Montréal.

6

FAIRE ET-OU FAIRE FAIRE

Marcel Deschênes

8

VOUS PIQUEZ LES ORANGES QUEBECOISES?

Georges Lemire
Gamal Assad
Gilles Désaulniers

14

Rapport 1971-72
du comité sur l'enseignement
des arts plastiques à l'élémentaire.

16

LETTRE REPONSE

Paul Beaupré

18

DISTRIBUTEUR
DANS TOUT LE QUEBEC

Talens,
Reeves,
Schola,
Lewiscraft,
Sial,
Crayola,
Eagle,
Lefranc & Bourgeois,
Cie Canadienne de Papeterie,
etc.

EN PLUS LES SPECIALITES DE LA MAISON:

CELLOPHANE,
LIEGE,
BOUCHONS,
ECLISSES D'ERABLE,
OBJETS TROUVES EN METAL.

DEMANDEZ
NOTRE
CATALOGUE:

IL Y A 20 ANS
QUE
NOUS
AVONS
LES MAINS
DEDANS.

Jacques Darche *inc*

KATE VALE QUE.

TEL.: 1-819-843-3305

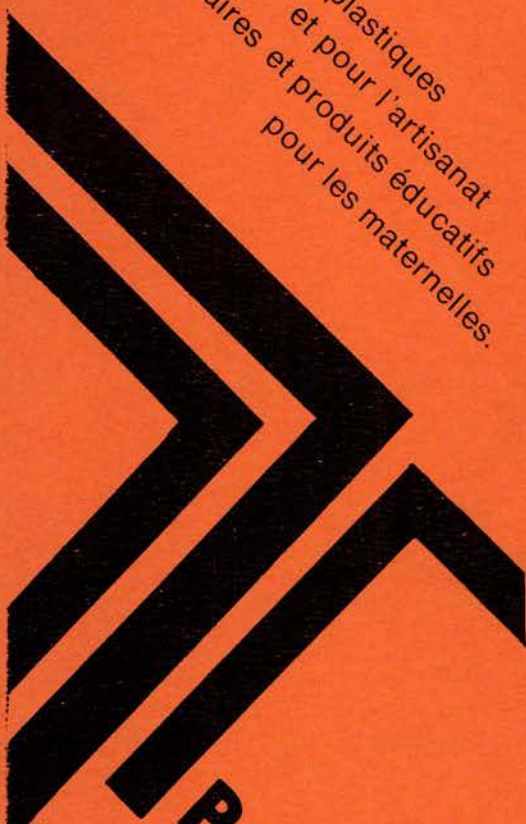


PAPETERIE ET ACCESSOIRES DE BUREAU
ENCADREMENTS - MATERIEL D'ART

LIBRAIRIE
RENE MARTIN
INC

598, RUE SAINT-VIATEUR JOLIETTE, QUEBEC
JOLIETTE 759-2822 MONTREAL 581-4440

Matériel pour les Arts plastiques
et pour l'artisanat
Fournitures scolaires et produits éducatifs
pour les maternelles.



**PARENT
&
TRUDEL
Limitée**

5196, rue SAINT-HUBERT
MONTREAL 176
TEL.: 271-2413

céramique



VOUS
REMERCIE
DE
LUI
AVOIR
FAIT
CONFIANCE



Gérard Verrier

Représentant des ventes

Lettre ouverte

A propos d'un article

sur le papier déchiré

paru dans "VISION" No 8



Je comprends mal, que dans une revue qui est l'organe officiel d'une association de professionnels de l'enseignements des Arts plastiques, et ce en 1972, on s'obstine encore à donner des "marches à suivre" pour faire exécuter des techniques d'expression plastique que tout professeur d'art tant soit peu qualifié, le minimum étant une formation artistique, connaît lui-même.

Mais, et je le sais bien, l'article est clair, cette "marche à suivre" s'adresse à l'élémentaire.

Et voilà que ça ne rend pas la situation plus logique. Y a-t-il des spécialistes, des personnes qui ont une formation artistique reconnue et une formation psychopédagogique à l'élémentaire? (Tous ceux qui enseignent les arts plastiques au secondaire n'ont pas cette formation).

S'il n'y a pas de personnes compétentes en éducation par l'art à l'élémentaire pourquoi demander à des non-spécialistes de déformer le sens artistique des enfants, car il ne s'agit pas que d'enseigner une technique; il devrait y avoir un but formateur qui est d'éveiller la créativité et de permettre l'édification d'une personnalité originale et structurée.

Ce qui suppose pour guider l'enfant, un professeur qui a lui-même le sens de la créativité parce qu'il est impliqué personnellement dans des problèmes de création, qui a aussi le respect de la création et la connaissance du processus de création et qui maîtrise une variété suffisante de techniques, donc quelqu'un qui a une formation artistique et psychopédagogique.

Celui-là, n'a que faire de "petites marches à suivre".

Et les autres?

Qu'ils cessent d'enseigner hors leur compétence!

Il serait temps que les professeurs d'Arts plastiques se prennent un peu au sérieux, ou tout au moins qu'ils prennent au sérieux l'éducation par l'art en n'acceptant pas que le premier venu, qu'il soit à l'élémentaire au secondaire ou ailleurs, transmette des recettes qui aboutissent au "bebellage" et qui ne sont que des occupations pacifiques pour les jours de pluie ou des dérivatifs à la drogue!

Il serait temps que "notre Ministère de l'Education" où trône l'ex-ministre de la culture, passe une loi qui empêcherait les Régionales et les Commissions scolaires d'engager des personnes non-qualifiées pour enseigner quelque matière que se soit, Arts plastiques y compris. J'en rêve depuis dix ans et d'autres en ont rêvé avant moi. Faudra-t-il attendre l'an 2000?

Je n'ai d'ailleurs jamais très bien compris comment on pouvait se prétendre être éducateur, quand on manque d'éthique professionnelle ou de lucidité, au point de ne pas distinguer ses qualifications et compétences réelles de celles que l'on croit avoir ou qu'on aimerait avoir.

On s'inquiète actuellement et avec raison, du sort fait aux activités d'Arts dans le "Guide de vie étudiante" du Règlement no. 7 qui propose de si belles activités, et on demande de garantir la compétence des personnes qui dirigeront ces activités (car il est vrai que en ce qui concerne l'incompétence, l'exemple vient de haut).

Mais quand fera-t-on la même demande pour l'enseignement des Arts plastiques à l'élémentaire?

Notre C.E.Q. et notre A.P.A.P.Q. et le C.P.I. feront-ils quelque chose, un jour, pour résoudre ce problème?

Si la revue Vision reflète par son contenu, les professeurs d'Arts plastiques du Québec, nous sommes "du ben bon monde" mais de "bien tristes sires". Et si l'équipe qui a produit ce document s'est sentie obligée de spécifier que le papier pliage, c'est celui qui est mince et le construction épais et coloré, on peut imaginer le haut niveau de connaissances des personnes à qui cet article s'adresse.

Mariel Pilon
ce 17 avril 1972
Berthierville

Le programme d'arts plastiques actuellement en vigueur, dans les écoles secondaires de la province, a été approuvé en juin 1968. Dès la parution du cahier rose, les commentaires furent nombreux et variés. Partout dans la province, on l'a remis en question souvent à tort, parfois à raison. Si certaines critiques n'avaient aucun fondement sérieux, il n'en est pas moins vrai que plusieurs professeurs ont su avec discernement mettre le doigt sur certaines failles.⁴ Le rapport Rioux recommandait que les programmes soient revus tous les cinq (5) ans. Tous semblent d'accord avec ce principe. Il est donc temps plus que jamais de remettre en question le dit programme puisque l'année scolaire 72-73 marquera la cinquième année d'application.

Plusieurs spécialistes ont déjà commencé à se pencher sur cette question. L'année 74 serait une échéance. Il ne tient qu'à nous de faire valoir nos points de vue là-dessus. Nous aurons les programmes que nous mériterons. Les élèves auront-ils les programmes qui leurs conviennent?

Dès que l'on pense programme, plusieurs questions se posent. Plusieurs professeurs remettent même en question la terminologie en commençant par le terme arts plastiques. En effet, considérant les moyens contemporains déjà utilisés dans les cours d'arts plastiques, on va même jusqu'à préconiser le changement du terme arts plastiques pour arts visuels. A première vue rien nous semble plus logique dans l'évolution actuelle des moyens d'expression. Pourtant, le terme arts visuels correspond-il davantage à une conception des arts contemporains. La question est fort complexe. Si pour les uns, les arts visuels semblent englober davantage l'ensemble des média explorés au cours d'arts plastiques, pour les autres, il est aussi restrictif sinon plus que les arts plastiques. Si l'on pense arts visuels, on ne peut s'empêcher de voir davantage les formes d'art qui touchent surtout la vision, en oubliant le côté plastique dans le sens d'une recherche de la forme ou la main, pour ne pas dire le corps, peut avoir autant de participation sinon plus que l'oeil. Pensons au modelage, à la sculpture, à l'assemblage, à la poterie, etc. On ne peut nier que certains arts visuels sont faits pour regarder. Le contact par une démarche visuelle semble bien limiter l'expérience esthétique dans le sens où la plastique prend une espèce de plénitude. Quoiqu'il en soit, si un terme semble moins restrictif que l'autre, ils le sont pourtant tous les deux. Il serait peut-être plus sage de parler de programme d'arts visuels et plastiques.

Vous vous rendez compte jusqu'à quel point un seul terme peut soulever plusieurs questions le plus souvent très difficiles à résoudre. On ne s'étonnera donc pas qu'il soit si difficile de préparer un contenu de programme qui puisse répondre à l'ensemble de la province. Il faut pourtant tenter de faire toujours mieux.

Arts
plastiques

ou

arts

visuels

Actuellement, il existe deux options que vous connaissez déjà. La mise en application de l'option 32-42-52 a mis en relief un danger certain; celui de restreindre les média d'expression. Pour remédier à cette lacune et à plusieurs autres, certains proposent de refondre les deux options en une seule. Cette dernière s'inspirerait largement du document de travail qui suit. Bien sûr il ne faut pas prendre ce document comme une chose réalisée, mais il est assez révélateur d'une optique ou d'une philosophie.

Le nouveau programme pourrait comprendre trois cours différents organisés comme suit:

1er COURS:
Sec. III

Picturale (Peinture - Gravure - Technique d'impression) 30% du temps Spatial - (Sculpture - Modelage - Assemblage) 20% du temps Arts appliqués - (Céramique - Batik - Tissage) 25% du temps Média Technique Visuel - (Photographie - Cinéma) 25% du temps Initiation aux Arts Visuels - Intégré dans chaque technique.

2e COURS:
Sec. IV

Média Technique Visuel - (Photographie - Cinéma) 45% du temps Picturale - (Gravure - Technique d'impression) 20% Spatiale - (Sculpture - Modelage - Assemblage - Décor) 20% du temps Arts Appliqués - (Batik - Céramique) 15% du temps Initiation aux Arts Visuels - (Intégré dans chaque technique.

3e COURS:
Sec. V

Picturale - (Peinture - Gravure - Technique d'impression) 25% du temps Spatiale - (Sculpture - Modelage - Assemblage - Décor) 25% du temps Arts Appliqués - (Céramique - Batik - Tissage) 25% du temps Média Technique Visuel - (Photo - Cinéma - Télévision) 25% du temps Initiation aux Arts Visuels - Intégré dans chaque technique.

A mon humble avis, les formes d'expression que l'on retrouve dans les arts visuels et plastiques sont beaucoup trop nombreuses pour en faire une seule option. De plus, je crois que ce serait une erreur que d'ignorer les goûts et préférences des élèves sans oublier certaines habiletés particulières qui motivent, selon une certaine correspondance. Le nier, c'est ignorer la pédagogie, c'est faire abstraction de l'individu sous la couverture de démocratisation. on peut être de son temps et même le devancer, tout en étant aucunement attiré par la photographie par exemple. L'appareil ne remplacera jamais la main. Le contact direct avec l'oeuvre est un besoin que l'on ne saurait remplacer par la photographie et le cinéma. Ce qui doit primer avant tout, c'est une bonne formation artistique de base. Peu importe que la technologie invente les plus beaux instruments, les plus belles machines, il n'en demeure pas moins vrai, que de tout temps, l'homme a toujours senti le besoin impérieux de créer, de façonner de ses propres mains, des choses, pour ses besoins ou son plaisir. Cette nécessité est toujours vivante chez le petit de l'homme.

Pour ma part, je préconise deux options. L'une pourrait s'inspirer du document de travail déjà vu, sans déterminer, d'une façon aussi rigide, le temps à allouer à chaque art. Le professeur pourrait en déterminer lui-même la répartition, selon le milieu, l'aptitude et l'intérêt des élèves. La deuxième option pourrait s'inspirer de l'option 31-41-51, tout en donnant la possibilité d'explorer une partie des arts visuels qui nécessite aucun appareil. On devra également repenser complètement la partie de l'initiation à l'histoire de l'Art. A mon sens c'est la partie la plus faible du programme. La matière à enseigner est beaucoup trop vaste. Les professeurs en fonction au secondaire, savent à quel point, la formation des groupes de notre clientèle ne nous aide pas en ce sens là. Il faut bien l'admettre pour certains élèves l'histoire de l'art ça leur passe dix pieds par-dessus la tête. C'est peut-être une question de cheminement. Il serait sans doute préférable de partir au milieu où vit l'élève pour l'amener vers les grands centres plus près de lui, pour ensuite le sensibiliser au monde contemporain! Le programme actuel d'initiation à l'histoire de l'art au secondaire répondrait davantage au cours de maîtrise en Histoire de l'Art. Pour résumer ma pensée, il y a beaucoup de travail à faire sur le plan de l'histoire de l'art. Pour un bon nombre d'élèves, on devrait peut-être tout simplement enlever l'histoire de l'art et concentrer nos efforts sur la créativité et l'expression libre des élèves... "la créativité artistique développe toutes les formes de créativité, en ce sens que nous croyons qu'elle est la forme la plus englobante. Elle, qui engage le plus totalement l'homme, (comme l'art, d'ailleurs, est pour nous l'activité la plus totale..."(1) Si nous y croyons, il faut cesser d'imiter le livresque stérile qui semble pourtant si savant, mais comment loin de l'homme et de la nature. L'homme qui crée c'est l'homme qui vit par l'une des formes la plus parfaite de l'agir humain.

Par cet article j'espère susciter un échange d'idées sur le problème qui nous préoccupe tous. Il faudrait que tous les professeurs d'arts plastiques du Québec fassent connaître leur conception en ne perdant pas de vue l'ensemble du Québec. Tous devraient se faire un devoir de bien se renseigner d'abord, afin de porter un jugement à l'abri d'une certaine émotivité ou une certaine crainte devant l'inconnu. C'est le temps plus que jamais de donner notre opinion sur les programmes. En 1974, il sera trop tard. Il est impossible de faire un programme pour plaire à tout le monde, mais il est possible de répondre à la majorité.

(1) cf. Rapport Rioux tome 1 page 109 - l'art et l'éducation.

Ulric Laurin



RAPPORT
SUR
LES
NOUVELLES
METHODES
D'ANIMATION
EN
ARTS PLASTIQUES
APPLIQUEES
A
L'ECOLE
SECONDAIRE
ST-STANISLAS

BUTS:

Intégrer davantage l'étudiant à participer aux arts plastiques.

Stimuler l'intérêt pour les arts.

Donner la possibilité à l'étudiant de toucher à plus de sujets.

Stimuler l'étudiant aux arts dans son école, dans son milieu et dans son environnement.

Créer l'atmosphère d'un atelier d'art commun dans l'école.

MOYENS:

Travail d'équipe entre les quatre animateurs.

Décloisonnement des locaux d'arts.

Matériel en commun pour tous les étudiants.

Division par zones à l'intérieur de l'atelier adopté pour chaque période de travail.
Ex.: 1er mois: 1ère zone, pastel à l'huile; 2e zone, collage; 3e zone, pyrogravure; 4e zone, gomme à dessiner.

Pour abattre les écarts d'âge et faciliter les échanges, les animateurs acceptent le tutoiement et de se faire appeler par leur prénom, tout en gardant le respect mutuel.

Les étudiants apportent de l'information (coupures de journaux, illustrations) sur les arts et l'affiche dans l'atelier.

Les quatre animateurs sont présents dans l'atelier de 8.00h. à 16.00h.

Période d'information et d'instructions sur le programme tracé au début de chaque session de travail.

DISCIPLINE:

L'étudiant jouit de son entière liberté dans l'atelier.

Il travaille comme il l'entend (c.a.d. débute par le travail de son choix) pourvu qu'il ne dérange pas.

Si un étudiant dérange les autres ou fait trop de gaspillage, il est isolé pour le reste de la période, dans un local où il est seul.

Auto-discipline des groupes.

Des responsables chez les étudiants voient à l'ordre à la fin de chaque période (propreté).



AVANTAGES:

Vu que le stress de la discipline est réparti entre les quatre animateurs, ils sont mieux disposés et plus détendus vis-à-vis les étudiants et leurs rapports entre eux et les étudiants s'en ressentent.

Moins de cas de discipline à référer à la direction.

L'étudiant a continuellement l'avantage d'avoir à sa disposition quatre animateurs possédant chacun une spécialité différente en arts (sculpture, peinture, céramique, graphisme).

Les animateurs peuvent créer en même temps que leurs étudiants et deviennent des modèles pour ces derniers.

Les étudiants se socialisent et s'humanisent davantage entre eux.

L'étudiant apprend à planifier ses travaux par rapport au nombre de fois qu'il a à venir à l'atelier.

Moins de retard chez les étudiants (presque nul).

Planification des arts au niveau de l'école.

DESAVANTAGES:

Gaspillage du matériel. Diminue avec le temps.

Inconvénient d'avoir un dépôt central des travaux des étudiants pour tous. Cet inconvénient n'existe plus. Les étudiants apportent leurs travaux dans leur case.

Les étudiants de Arts I ne viennent pas assez souvent à l'atelier. Ils ont de la difficulté à s'adapter.

Lorsqu'il entre quatre groupes, il y a trop d'étudiants. L'idéal est de deux ou trois groupes pour la grandeur de l'atelier.

EVOLUTION GLOBALE:

Buts atteints à 90% environ.

Très satisfaisant.

Découverte d'étudiants intéressants activant l'intérêt pour tous.

Expérience très emballante et très stimulante.

L'école n'est plus un fardeau ni pour les animateurs, ni pour les étudiants.

Les animateurs ont hâte d'arriver dans leurs ateliers.

Les contacts humains sont plus enrichissants entre les animateurs et les étudiants.

Bon travail d'équipe.

Très productif.

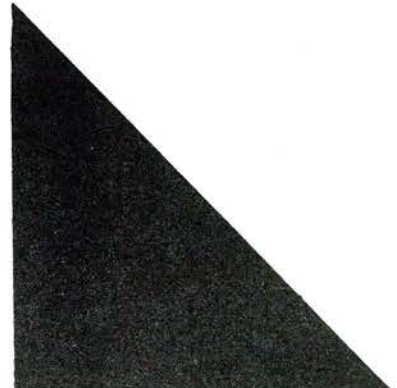
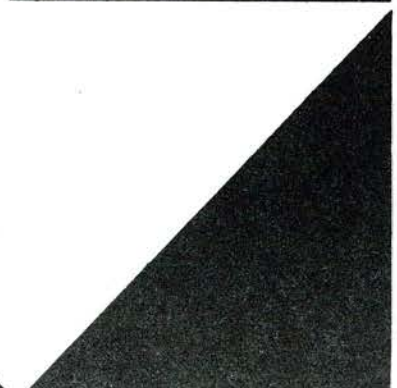
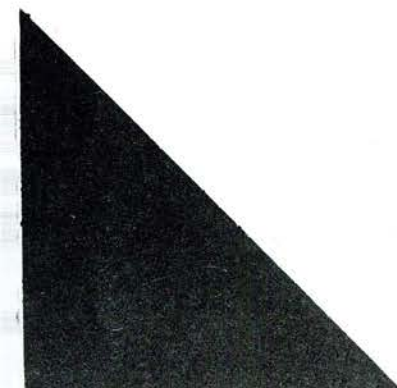
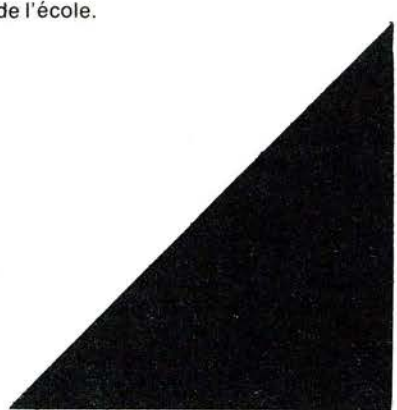
Les professeurs de l'école ont été invités à venir voir et à travailler aussi. Seulement deux sont venus.

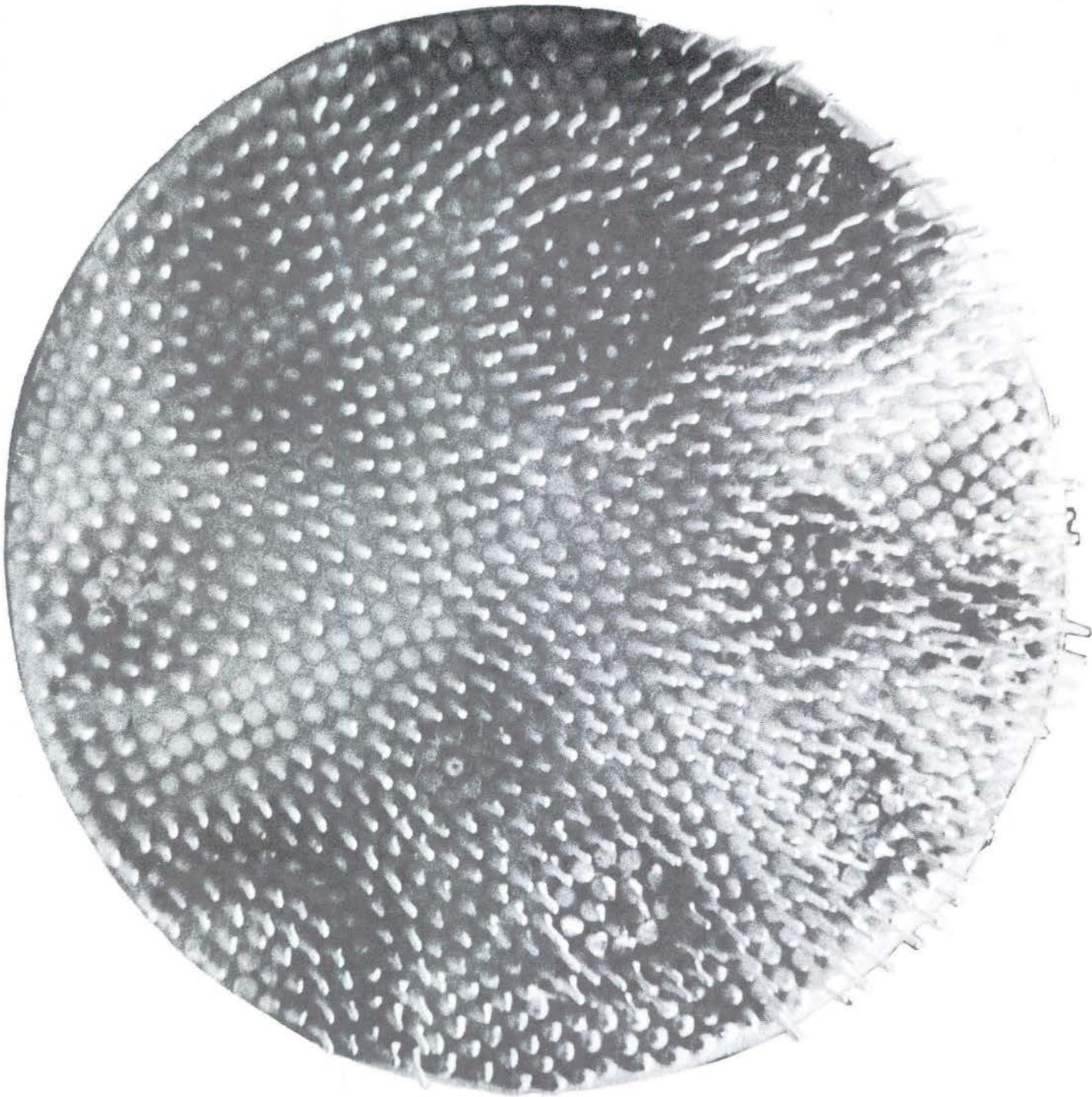
Les animateurs souhaitent ouvrir l'atelier à tout le monde de l'école.

S'il n'y avait pas eu cette expérience, plusieurs étudiants n'auraient pas choisi cette matière l'an prochain.

Grande collaboration de la part de la direction. Tous les responsables sont venus visiter l'atelier.

*L.-Charles Tessier, professeur d'arts.
Georges Bellemare, professeur d'arts.
André Leroux, professeur d'arts.
Valentin Rienckens, professeur d'arts.
René Lefebvre, responsable d'élèves.
Réal de Guire, responsable d'élèves.*





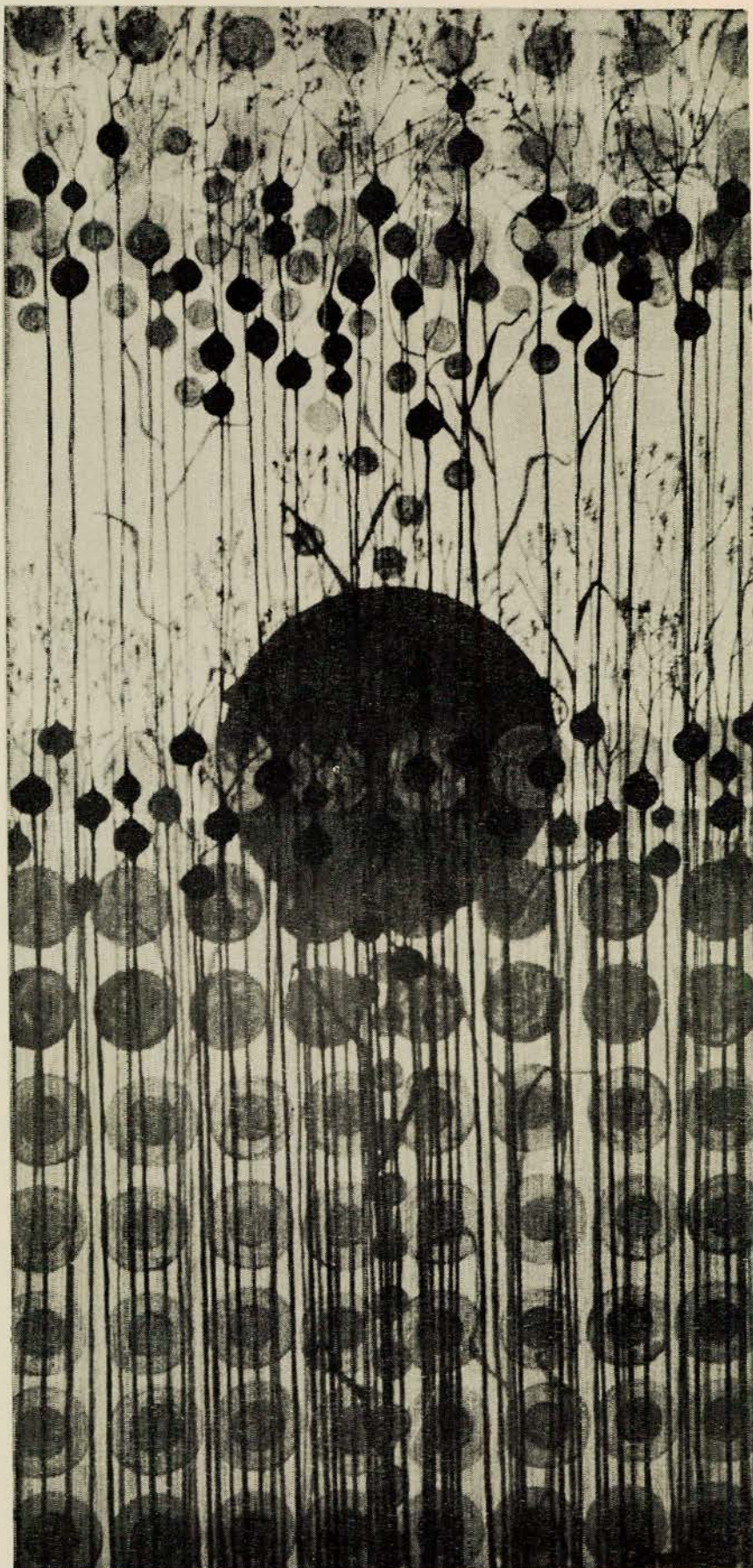
“FAIRE et/ou FAIRE FAIRE”

ou “une réflexion à ras-de-terre
à propos de ceux qui enseignent
et qui produisent peu ou prou; et
aussi à propos des autres..”

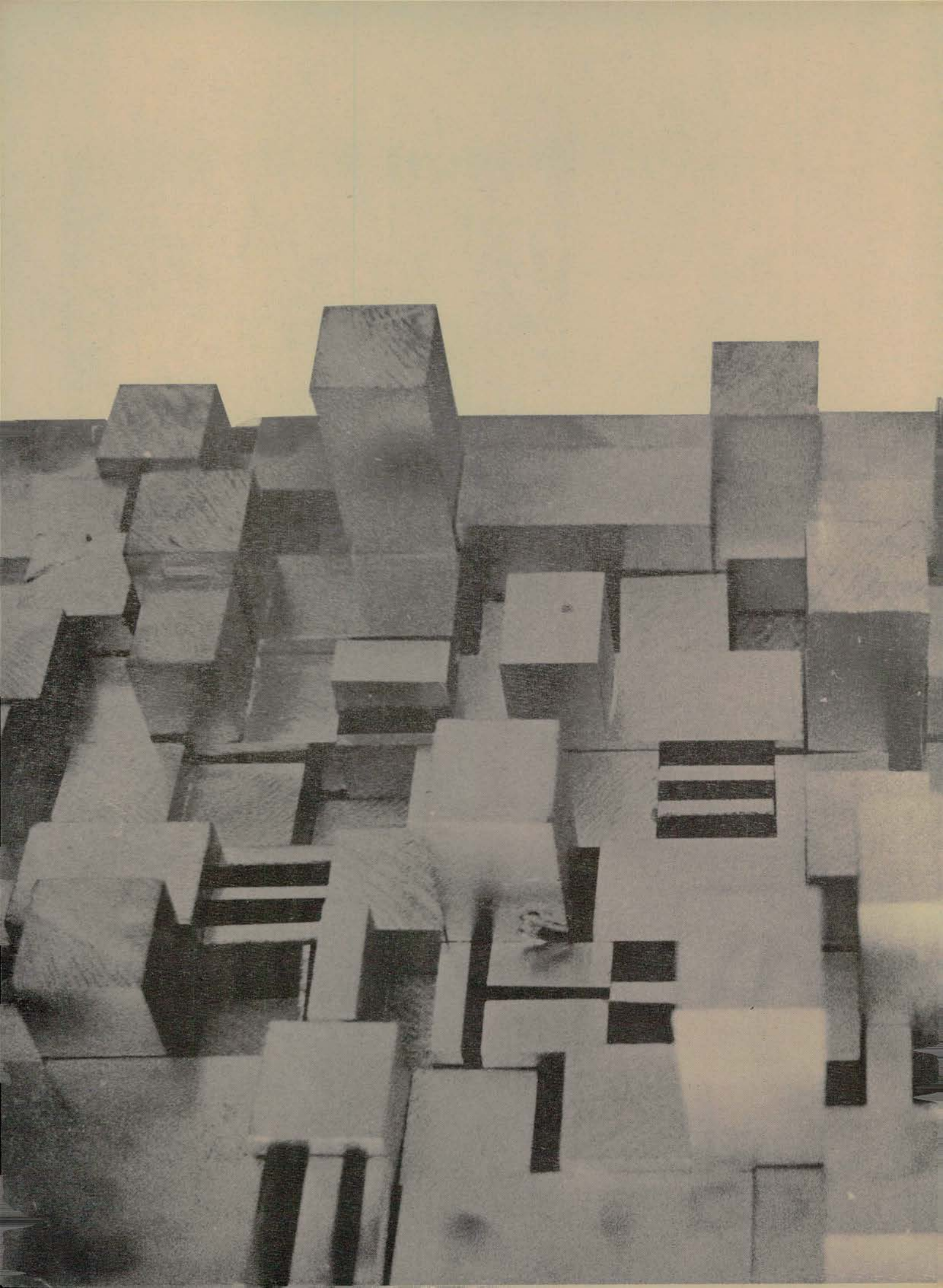
Il y a ceux qui font quelque chose et il y a ceux qui ne font rien. Il y a ceux qui enseignent et ceux qui n'enseignent pas. Et quand ceux qui font quelque chose rencontrent ceux qui enseignent, une question tombe, inévitable comme l'hiver: "Pis! ça produit?" Alors celui qui enseigne et qui la plupart du temps ne produit pas, se sent devenir bleu-blanc rouge (et j'en passe); il se retient (par habitude) et répond, les yeux dans le vague et l'air désabusé: "Boff...!"

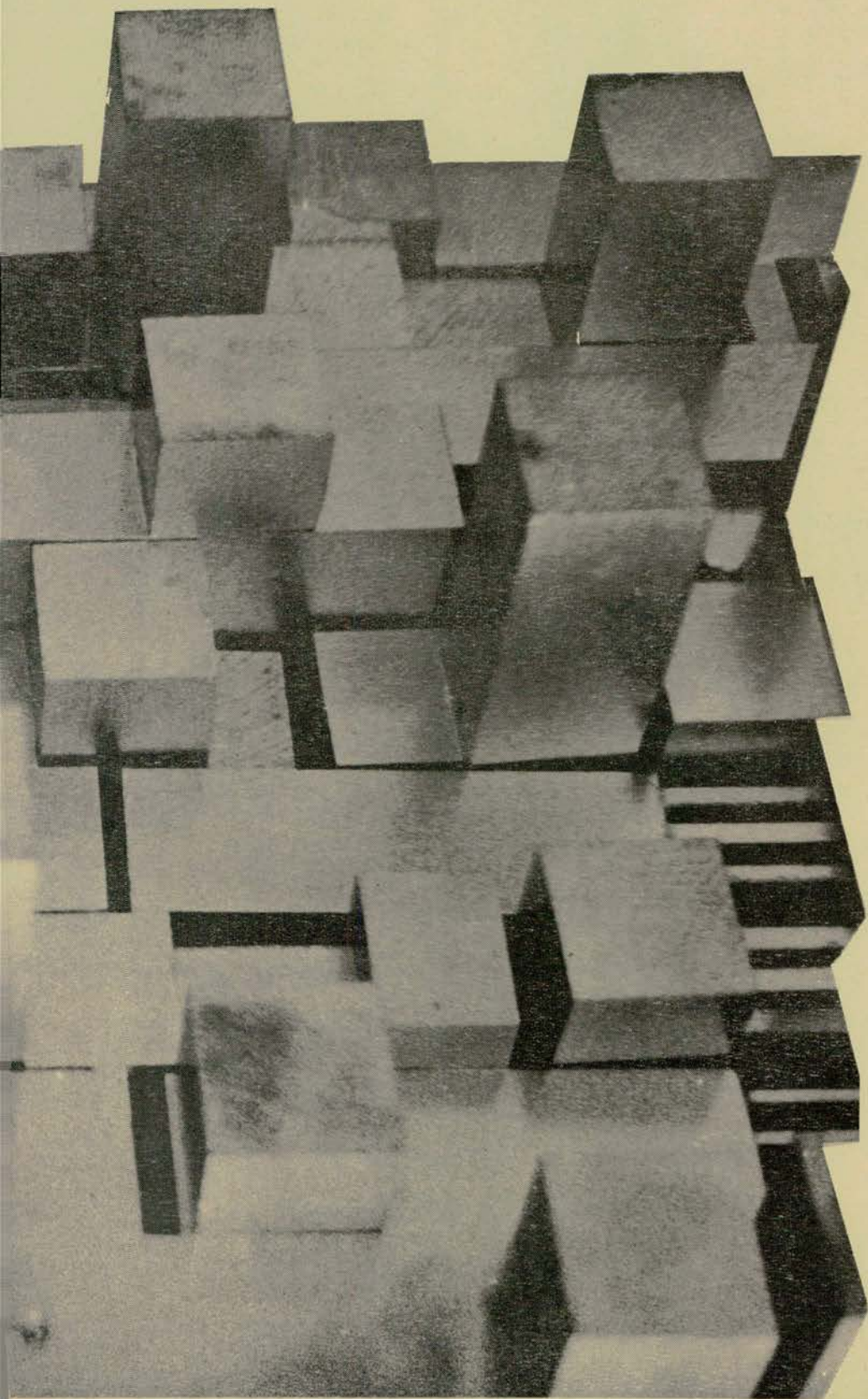
On dirait qu'il y a deux races de gens qui sortent des Ecoles des Beaux-Arts et autres matrices du même type: ceux qui enseignent et autres minus du même genre qui débouchent tôt ou tard sur ce qu'on appelle le marché du travail; et aussi ceux qui comptent fermement sur les autres et attendent les bourses, dans une sorte de temple de la pureté créatrice - temple qui extérieurement prend l'allure équivoque et perfide d'une bonne vieille taverne.

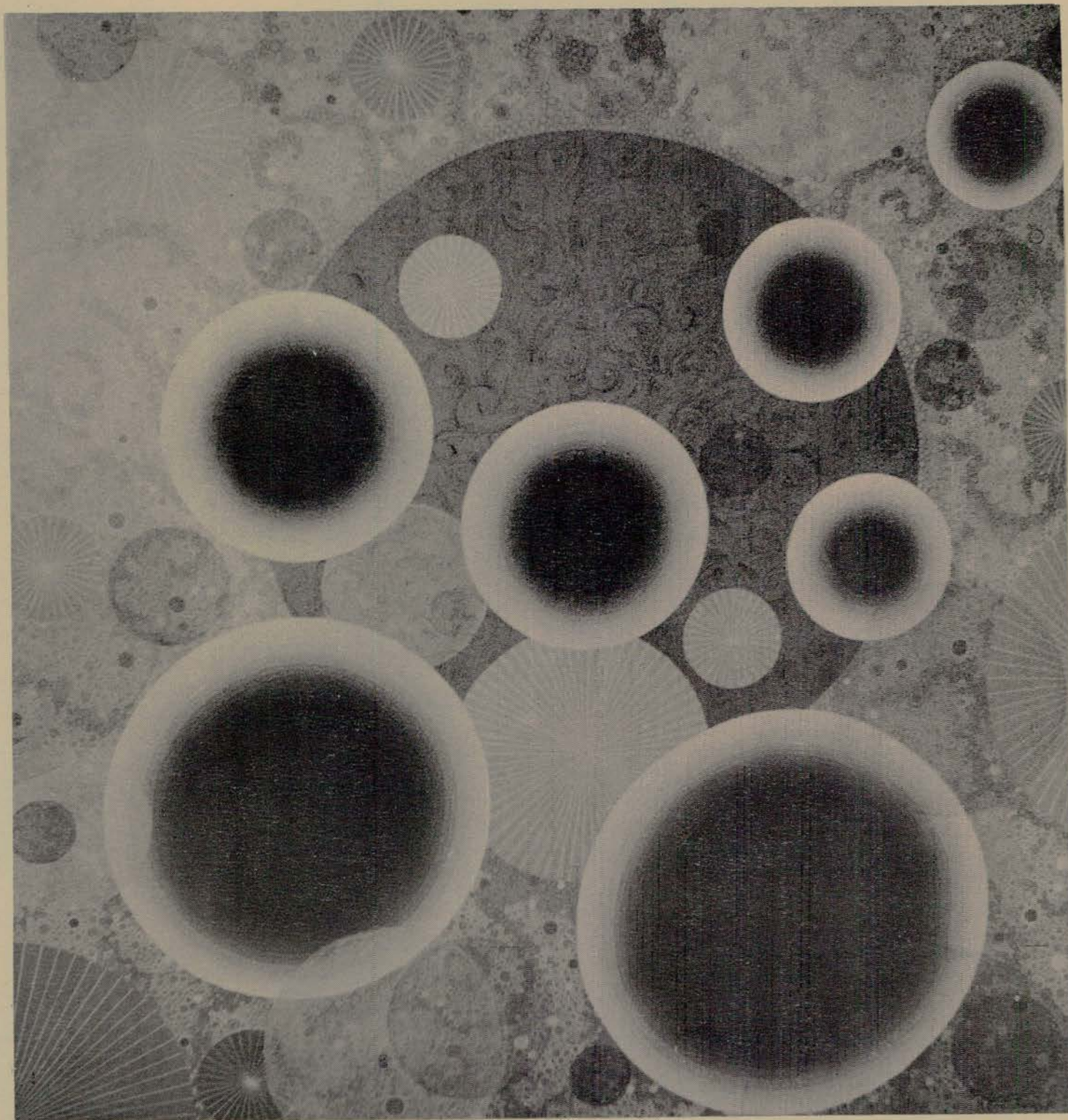
Le problème n'est pas neuf et le mépris mêlé d'ironie qui s'installe en permanence entre tout ce beau monde, non plus. Et pourtant c'est complètement aberrant, car au fond tout ce petit peuple souffre à peu près du même mal. Ce qui nous rend tous plus ou moins malades, ça n'est pas tellement ce qu'on fait mais ce qu'on n'arrive pas à faire. Les uns prétextent que la bourse, la subvention ou le petit contrat miteux n'arrive pas et qu'ils manquent de fonds; ce qui est vraisemblable. Les autres affirment qu'ils attendent qu'il leur reste un peu de temps et des ressources morales; ce qui est tout aussi vraisemblable. Et tout le monde attend un peu, beaucoup, passionnément et surtout à la folie. Car au bout de sept, huit ou dix ans, finalement, tous se retrouvent au même point, un peu amers, avec leur petit bagage plus ou moins impressionnant de réalisations et une sorte d'envie féroce de battre tout le monde dans le sprint final des prochains dix ans... "parce qu'après... vous savez... ça serait quasiment du miracle...".



Peinture: Hélène Grandchamp







Peinture: Hélène Grandchamp

Pourquoi ai-je fait ce long détour? Peut-être un peu pour rien. Peut-être aussi parce que c'est un problème parallèle qui chicotte tous ceux qui sont ou qui se sentent un peu "pognés" dans l'enseignement et qui finissent par s'en sentir quasiment coupables. C'est peut-être aussi pour me vider le coeur, parce que j'avais envie d'en parler sous cet angle-là.

Et pourtant...

... malgré cette "maudite job" d'enseignement, je l'appelle ainsi parce que c'est ainsi que beaucoup le sentent surtout à la fin de mai, il s'en trouve quand même qui produisent un peu, parfois davantage; mais toujours misérablement. J'entends par là dire que ce sont toujours des enfantements assez douloureux et qui ressemblent plutôt à des avortements clandestins; c'est-à-dire que c'est souvent du travail fait rapidement, un peu à la sauvette, rarement poussé très loin et presque toujours exécuté de nuit.

Faut-il en déduire qu'il y a incompatibilité entre le fait d'enseigner les "zarts" et le fait de les pratiquer? Je suis, comme la plupart, tenté de le croire, malgré les exceptions et toutes les circonstances atténuantes qu'on pourrait invoquer. J'ai tendance, en effet, à considérer qu'il y aura toujours une énorme difficulté à concilier chez une même personne et dans un même temps le faire et le "faire-faire" (si vous me passez l'expression un peu courte et pas très orthodoxe du point de vue pédagogique). Sans vouloir faire romantique, il faudrait bien voir qu'il y aura toujours cette sorte de déchirement chez des gens qui ne sont pas doués pour la bilocation et qui voudraient, de manière à peu près simultanée, faire deux choses qui exigent chacune une disponibilité entière. C'est un peu comme si on demandait à des gens qui sont au lit et en pleine création de répondre au téléphone, de changer la couche du petit et de repêcher la plus grande qui vient de tomber dans la piscine du voisin, dans la même demi-heure. On peut faire tout ça, à peu près en même temps mais certainement pas avec un enthousiasme débordant; et si vous avez "l'âme créatrice" au bout de tout ça, c'est sûrement que vous avez l'âme particulièrement élevée et à toute épreuve.

La première et peut-être la seule solution qui me semble, à ce jour, à la fois génératrice d'une certaine qualité et satisfaisante pour celui qui fabrique, c'est de réaliser "petit". J'entends par là qu'il vaut mieux produire de petites choses et d'y revenir fréquemment plutôt que d'attendre d'avoir un long souffle à sa disposition: ce qui risque fort de ne jamais se produire. Je sais que cette solution comporte des dangers particuliers tels que l'émiettement, la répétition morne d'une même idée ou pire, une sorte de dilettantisme confinant au hobby mais l'alternative est un piège bien plus sournois et autrement plus paralysant et stérile.

Cependant, si on veut bien fouiller le problème encore un peu, on découvrira un autre aspect de la question qui est le manque de motivation des professeurs vis-à-vis une éventuelle création. En effet, il faut bien admettre que de toute façon, ces petits chefs-d'oeuvre risquent fort de s'accumuler dans sa cave, une fois que ses murs seront remplis. Alors pourquoi ne pas essayer de les faire voir ces diables de chefs-d'oeuvre?

Pour aborder ce deuxième aspect par un autre bout et au risque de paraître un peu cynique, je dirai que la plus grande partie des profs d'arts plastiques le sont pour des raisons d'ordre strictement pécuniaire. (A mon avis c'est bien normal et ça ne les empêche pas de bien faire ce métier). Car autrement je vois mal pourquoi quelqu'un se préparerait pendant de si longues années à un métier qu'il n'exercerait jamais: celui de peindre, de dessiner, de sculpter... de chanter ou d'écrire, puisqu'on peut inclure ici un bon nombre d'autres professeurs d'autres disciplines.

En faisant cette affirmation, je voudrais faire comprendre que la même motivation peut pousser quelqu'un à créer: autrement dit, pourquoi ne pas se servir de ce qui existe, c'est-à-dire des corridors d'école, des bibliothèques scolaires, des bureaux de direction, des locaux de syndicats... pour exposer à tour de rôle nos petites "affaires"? En passant, je voudrais relever l'idée d'une rotation d'exposition qui permet de poser des échéances: ce qui me paraît primordial. Pourquoi, également ne pas se servir des associations locales ou provinciales de professeurs d'arts plastiques pour monter des "choses" (j'allais dire des shows) régionalement ou de manière itinérante, s'il le faut? Hein? Pourquoi pas? Parce qu'on n'a pas tous les mêmes conceptions? et après! Peut-être aussi parce qu'on a la réputation d'être des individualistes enragés? A mon sens c'est une excellente "couverture" mais très peu démontrée. A moins qu'on ne soit tous timides et que l'on craigne la critique de ceux-là à qui l'on "fait-faire": "ça brûle...! ça brûle...!"

Pour mettre les points sur les "i" disons que les profs d'arts plastiques feront des petits chefs-d'oeuvre quand lesdits chefs-d'oeuvre trouveront finalement des débouchés c'est-à-dire se vendront, se donneront ou seront utilisés. Et je pense que ça viendra automatiquement quand ces profs-géniaux auront des échéances à rencontrer, soit parce qu'ils se seront engagés à fournir à tour de rôle un certain nombre de pièces soit parce qu'ils seront intéressés à faire parler d'eux pour une fois. (vanité ô vanité...!)

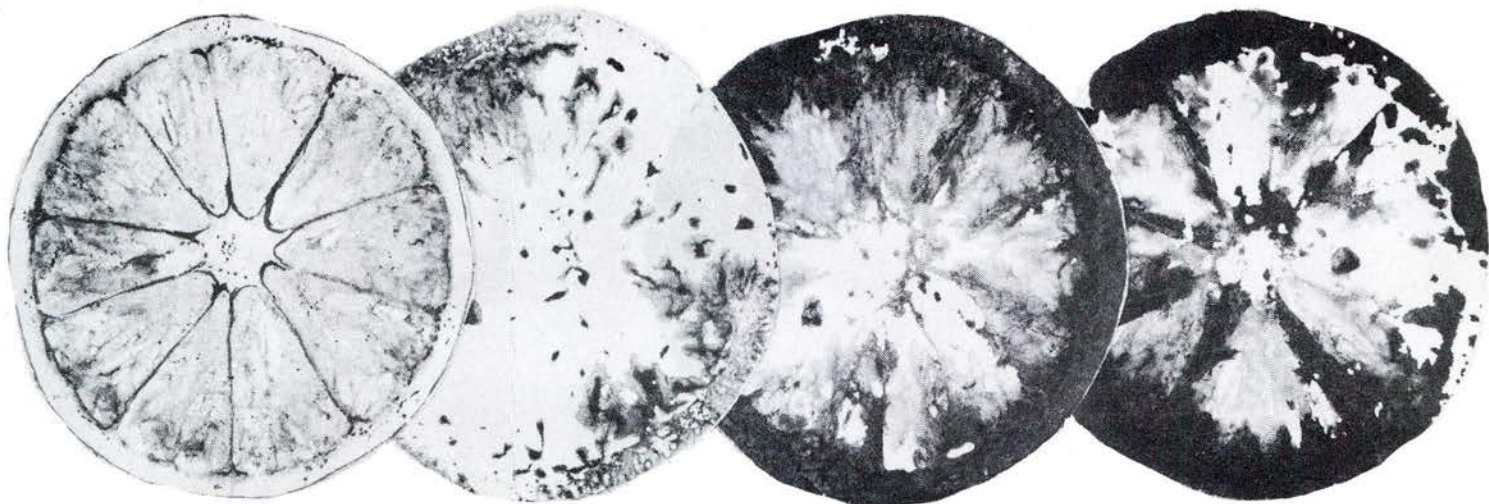
Bien sûr, une fois parti dans cette voie, bien d'autres projets sont possibles: ne serait-ce par exemple que du côté de la décoration des écoles où, pour une fois, la commission-scolaire-employeur pourrait devenir la commission-scolaire-client. Ainsi, à l'école où je travaille, j'enrage assez de savoir qu'on vient de commander une sculpture à un artiste de l'extérieur, sans qu'on ait même songé à au moins ouvrir un concours qui aurait permis aux gens de la maison de tenter une chance... Mais revenons à nos petits projets élaborés plus haut et tâchons au moins de nous rendre compte que c'est possible partout et que ce serait pour le plaisir de tout le monde, pour le soulagement de notre conscience écorchée d'artiste sous-utilisé, et peut-être parfois pour celui de notre porte-monnaie.

P.S. Je voudrais bien préciser ici qu'il ne s'agit pas d'une proposition visant à transformer la polyvalente en centre-d'achats ni en petit centre culturel pour élite très très locale mais simplement d'"accrocher" dans un lieu de travail comme on peut le faire dans n'importe quel autre milieu.

J'aimerais aussi insister sur le fait que la reconnaissance du travail que l'on peut faire ne se manifeste jamais aussi clairement que par la voie de la sacro-sainte valeur: l'argent (c'est-y assez clair, ça?); et d'autre part sur le fait qu'entre la reconnaissance de valeur symbolique tel qu'une médaille ou une mention dans le journal local et le pactole, il y a bien des degrés qui me paraissent susceptibles de devenir une motivation au travail pour des gens de notre sorte, sorte de monde bien ordinaire, à tout prendre.

24 mai 1972
Marcel Deschênes
Prof à la C.S.R.L.

VOUS



PIQUEZ

LES

ORANGES

QUEBECOISES?

OUI

Nous voulions parler aux professeurs d'arts plastiques, nous voulions leur communiquer notre réaction devant un projet intéressant mais prématuré à nos yeux pour ceux à qui il s'adresse.

Ce projet d'intégrer les dits "moyens audio-visuels" au programme et à la compétence du "prof. d'artsplas." du secondaire nous sourit, certes, mais, pouvons-nous l'accepter?

Nous ne rédigeâmes ni thèse ni saint-thèse... Nous brossâmes un tableau improvisé, quelque peu impressionniste, un trois-pages qui veut faire sentir plutôt qu'expliquer les valeurs sur lesquelles nous mettons l'accent circonflexe.

Alors nous écrivîmes ce qui suit pour le présenter aux responsables des programmes des arts plastiques du ministère...

Encore aujourd'hui et pour des décennies à venir, les élèves arrivent au secondaire "en retard" quant à leur évolution graphique, quant à la conquête de leur espace et quant à la conquête de leurs moyens d'expression.

Les arts (plastiques ou façonnés) sont des moyens DIRECTS et RAPIDES d'expression et de conquête de ses moyens d'expression.

Les techniques très coûteuses dites "audio-visuelles" dont les appareils sont souvent défectueux lorsqu'ils sont à la disposition d'un groupe et dont les provisions de rubans ou de films s'épuisent vite avec des budgets coupés durant l'année, sont des moyens d'expressions INDIRECTS aux aspects techniques nombreux et COMPLEXES pour permettre à l'élève de faire des images (relatives à l'espace) dont il n'a pas complété la conquête intérieure, sa conquête à lui, la conquête de "SON" ESPACE.

NE CONFONDONS PAS

besoins de professeurs et besoins d'élèves

besoins d'adultes et besoins d'adolescents

besoins de société de consommation et cheminement intérieur intégré à la personne de l'élève

besoins de l'université véritable créatrice d'emplois et de cours et les vrais besoins d'une pédagogie en profondeur.

Nous consommons des cours, des programmes, des modes américaines et des appareils.

LE MEILLEUR OUTIL DE L'HOMME
DEVRAIT ETRE L'HOMME

Pierre Schaeffer, "père de la musique concrète", écrivain, administrateur et directeur des recherches en audio-visuel à l'ORTF, ne cesse de répéter à qui veut l'entendre que pour créer, vaut mieux avoir deux magnétophones et quelques accessoires qu'un studio de \$76,000.

Les meilleurs jouets des enfants ne sont-ils pas les boîtes de carton et les bobines et les ficelles?

Allez-vous recommander des cours d'utilisation des hologrammes et des rayons lasers dans trois ans? Allez-vous organiser des cours de recyclage pour images atomiques et couleurs nucléaires?

Nous en sommes déjà là où les élèves savent écrire à la machine sans savoir écrire.....

Peut-être la peinture de chevalet est-elle "DEPASSEE" pour le professionnel, peut-être demeure-t-elle parmi les meilleurs moyens que l'on puisse offrir à l'apprenti peintre comme à l'apprenti photographe... comme à l'apprenti homme...

Il y a danger à trop recourir à la machine, l'adolescent pourrait croire facilement que sans elle, il ne peut rien

Je sais qu'il y a la civilisation de l'image électronique...
- que l'homme apprenne d'abord ce que sont ses images à lui, après,...

- qui lui apprendra la technique, direz-vous peut-être?
- un homme qui est passé à bonne école sait se servir des manuels d'utilisation...

Je sais que les motifs qui vous poussent sont valables, et je les reconnais valables.

Ne tombons pas dans le panneau; nous n'arrivons pas encore à certains objectifs et nous voudrions en ajouter...

QUI TROP EMBRASSE MAL ETREINT

Laissez aux autres le loisir inconscient de faire des gaffes; nous ne pouvons sauver le monde et le Titanic en même temps, et malgré lui.

Vous cherchez précisément à éviter qu'il y ait confusion, oh pardon, même pas, tout simplement oubli de ce que nous visons: la conquête d'un langage, langage créateur et expressif. Le danger redouté chez les autres nous guette tout autant. Vérifions la qualité prioritaire des cours d'arts plastiques "ordinaires" déjà en marche, et nous verrons... Il y aura là aussi des "moyens" pris pour des "fins"...

Contentons-nous de poursuivre nos objectifs déjà insurmontables: en arriver à permettre aux enfants de rencontrer de bons professeurs d'arts plastiques depuis la maternelle jusqu'à la fin du secondaire, au plus grand nombre d'endroits possible au Québec. Ce sera déjà énorme.

La modernisation ne devrait pas se faire dans un recours exagéré à la machine qui devient prothèse de l'homme, mais dans un approfondissement de la connaissance de l'adolescent, de ses moyens, et de ses besoins.

C'est moins glorieux, moins apparent mais peut-être plus important...

Signataires,
Georges Lemire,
prof. d'arts plast.
et photographe
Gamal Assad
prof. d'arts plast.
et photographe
Gilles Désaulniers
prof. d'arts plast.
et coordonateur.

Chateauguay, le 21 mars 1972

Nous avons parlé, (par le journal), nous saurions vous écouter aussi... Il vous appartient de décider si vous aller vous aussi manifester votre position à ce sujet...

Les profdarplas, c'est toi, c'est moi et puis nos actions communes...

RAPPORT 1971-72
du
COMITE
SUR
L'ENSEIGNEMENT
DES
ARTS PLASTIQUES
A
L'ELEMENTAIRE



A la fin du mandat 1971-72, le comité d'arts plastiques à l'élémentaire veut proposer un certain nombre de démarches pour aider l'enseignement des arts plastiques dans les écoles élémentaires.

Nous constatons qu'actuellement la grande majorité des enseignants à l'élémentaire ont la responsabilité de l'enseignement des arts plastiques mais qu'ils n'ont pas reçu une formation qui leur permet d'avoir suffisamment de connaissances pratiques et théoriques sur la valeur et les objectifs de l'enseignement des arts plastiques à l'école.

Le comité se propose de produire les documents nécessaires à la sensibilisation des enseignants à la compréhension des objectifs et les moyens de les atteindre.

Pour ce faire, nous proposons un document d'études divisé en trois sections:

- 6 - 7 ans
- 8 - 9 ans
- 10 - 11 ans

Chacun de ces documents comportera des points communs mais adaptés à la clientèle visée.

Les arts à l'école, discipline de formation générale

1- Objectifs

- a) l'évolution graphique
- b) rôle de l'enseignant
- c) attitude face à l'élève

2- Comportement

de l'élève:

- a) importance de l'expérimentation
- b) revalorisation de son moi
- c) l'acquisition des connaissances par le vécu
- d) la découverte de l'outil et ses fonctions
- e) le respect que l'on a pour l'individu

de l'enseignant:

- a) respect des responsabilités de chacun
- b) respect du rythme de chacun
- c) doit permettre le développement de la personnalité de chacun
- d) doit favoriser la créativité

3- Exercices

Guide pour les services

- a) individuel
- b) collectifs
- c) exploration

Motivation... thèmes...recherche...réveil des perceptions visuelles.

4- Procédés

A - 2 dimensions (dessins, peintures, collages, impressions, etc..)
B - 3 dimensions: modelage, construction, assemblage, etc..

C - Méthodologie, techniques, matériaux.

5 - Evaluation

- A - appréciation des résultats
- B - appréciation du cours selon les objectifs
- C - affichage

6 - Commentaires

- A - l'information aux parents
- B - les expositions d'écoles pour la visite des parents.

Le comité propose que la présence des arts plastiques soit assurée partout là où elle peut avoir une raison de sensibiliser les administrateurs, les principaux, les parents, les enseignants.

Voici quelques suggestions:

1- Participation des responsables de l'enseignement des arts plastiques à tous les congrès qui ont rapport avec l'école élémentaire et assurer des ateliers d'arts plastiques.

2- Présence à la radio et à la télévision ainsi que dans les journaux.

3- Animation par région.

4- Organisation provinciale d'exposition d'art enfantin.

5- Utilisation de travaux d'enfants dans les

- a) agenda,
- b) brochure tourisme,
- c) calendrier,
- d) revues sur le Québec.

6- L'organisation de musée d'art enfantin (exposition tournante).

7- La semaine des arts plastiques.

8- Echanges de travaux avec d'autres provinces, d'autres pays.

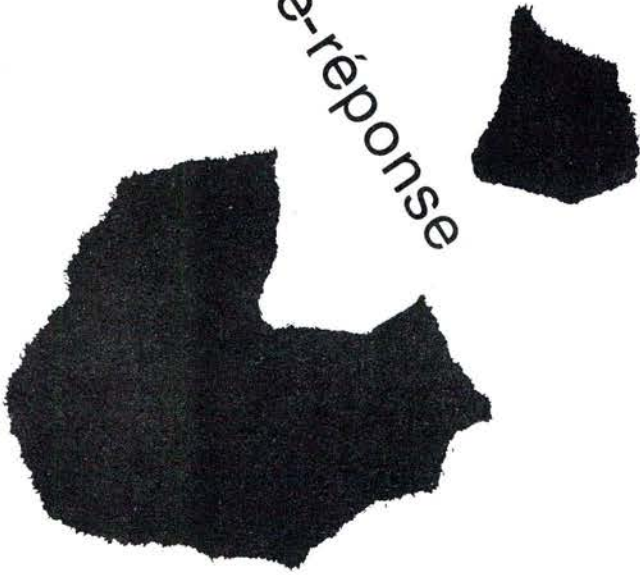
N.B.: La diffusion de travaux d'enfants dans des publications ne doit pas être conçue à partir de concours ou compétitions dans les classes, mais nous croyons que la valeur éducative attachée à cette diffusion ne fera que revaloriser les dessins d'enfants.

Souvent, l'ignorance des parents vis-à-vis les valeurs éducatives de ces moyens d'expressions paralyse l'attitude spontanée que l'enfant a devant ses productions, quand il est de retour dans son milieu familial.

Par ces suggestions, nous voulons rendre plus facile la compréhension des changements qui s'opèrent à l'intérieur du système d'éducation en ce qui concerne l'enseignement des arts et nous souhaitons par la même occasion nous joindre la coopération des parents et faire que l'école soit partie active de la société.

Madame J. Patry-Thompson
Madame M. Soler-Legaré
Madame I. Mercier-Dufour
Monsieur P. Beaupré
Monsieur C. Sodo
Monsieur R. Villandré
Monsieur R. Bélanger

Lettre-réponse



Comment répondre à une lettre sans froisser cette chère Mariel Pilon? Et pourtant, il faut bien distinguer le réel du rêve.

"Vision" se veut l'organe de l'P.A.P.Q.; ce premier P veut dire "professeurs" et non "professionnels"; et donc, "Vision" s'adresse aux professeurs d'arts plastiques même aux "non-spécialistes", et non pas seulement aux personnes "qui ont une formation artistique reconnue et une formation psychopédagogique". "Vision" veut justement arrêter de rêver... face à ceux qui rêvent depuis dix ans et plus... il ne faut pas attendre l'an 2000, et il y a quelque chose à faire, et "Vision" le fait.

Appeler à l'aide de la C.E.Q., l'A.P.A.P.Q. et le C.P.I. ne règle pas le problème

En noir sur blanc, voici le problème. Tous les rêveurs veulent que des "spécialistes" puissent enseigner les arts plastiques à l'élémentaire et au secondaire dans tout le Québec. Déjà depuis cinq ans, la convention collective a obtenu ce droit d'exiger des spécialistes au Secondaire, et pourtant nous avons encore dans le Québec près de mille professeurs qui enseignent les arts plastiques sans être des "spécialistes reconnus officiellement". Je connais certains "spécialistes" qui se disent en chômage parce qu'ils ne veulent pas s'éloigner de la ville où ils ont étudié... Mais le fait existe: nous n'avons pas assez de "spécialistes" pour combler les demandes au Secondaire. Doit-on encore exiger d'en avoir pour tout l'élémentaire en plus? Et attendre de les avoir en se croisant les bras et en critiquant ceux qui se retroussent les manches et tentent d'essayer de combler ce vide éducationnel?

Le fait, ma chère Mariel, c'est le million d'enfants de niveau élémentaire qui ne demande pas mieux que de s'exprimer "plastiquement". Le fait, c'est aussi que je n'ai pas les 2000 "spécialistes" au moins, dont vous rêvez, pour enseigner à ces enfants les arts plastiques. Le fait, c'est que moi je refuse de dire alors, dans ces conditions, qu'on ne fasse pas d'arts plastiques à l'école. Le fait, c'est que les nouveaux professeurs qui sortent de nos universités reçoivent maintenant les notions susceptibles de leur aider dans un enseignement des arts plastiques. Le fait, c'est que moi je prends la réalité actuelle des quarante mille professeurs de l'élémentaire, et au lieu de les inviter à cesser d'enseigner les arts plastiques, je les invite à faire leur possible et de mettre leur formation psycho-pédagogique au service d'un enseignement quelque peu spécialisé, et que je tente de leur aider à suppléer à certain manque de formation artistique. Le fait, c'est que plusieurs de ces professeurs qui acceptent cette aide, font un meilleur boulot à tout point de vue, que plusieurs "spécialistes" qui affichent de belles qualifications, mais surtout leur incapacité à enseigner. Le fait est là, Mariel: des professeurs ne savent pas distinguer le papier pliage, du construction; et je veux les aider. Ils n'ont pas fait vos études spécialisées peut-être, mais ils veulent accepter que vous les aidiez. Ils ont étudié en d'autres disciplines que les vôtres, toutes aussi respectables. Par exemple, vous, vous travaillez mieux avec des couleurs qu'avec des mots: mais on accepte de lire ce que vous exprimez dans votre lettre, et c'est là l'important.

L'équipe qui a travaillé à l'article dont il est question, continue d'oeuvrer à aider les professeurs non-spécialistes à faire le moins de dégâts possible, et à éveiller la créativité des élèves, en édifiant des personnalités originales et structurées.

Le problème demeure, Mariel. On pourra en discuter encore longtemps. Les puristes prétendent toujours qu'il vaut mieux ne rien faire si on ne peut le faire parfaitement: cela légitime leur inactivité, cela entretient les couleurs de leurs rêves. Les autres tentent de travailler avec les matériaux qu'ils ont à leur disposition; et occasionnellement, une oeuvre peut jaillir et recevoir un peu de lumière.

Paul Beaupré

LES SEULS ENTIEREMENT

*Les
Fours
Vanasse*

FABRIQUES AU QUEBEC



Les fabricants des fours électriques VL
vous offrent un grand choix.

Ces fours ont été mis au point, à Joliette,
par un technicien de longue expérience,

Bertrand Vanasse, céramiste-conseil
et construits par Guy Liard.

366 DE LANAUDIÈRE, JOLIETTE
Usine: 149:, Taché, Joliette

TEL.: 756-6201
Tél.: 753-7816

La Compagnie Canadienne de Papeterie Limitée

JOLIETTE, Quebec.

FABRICANTS DE FOURNITURES SCOLAIRES

IL FAUT DEMANDER

CARVANE

Un produit révolutionnaire
qui permettra une explosion de créativité
chez l'étudiant en arts plastiques

DEMANDEZ NOTRE NOUVEAU CATALOGUE ILLUSTRÉ



342, Terrasse Saint-Denis Montréal 129, Tél.: 839-9371

VIENT DE PARAÎTRE

LES ACTIVITES PLASTIQUES A L'ELEMENTAIRE

Ce livre veut répondre aux désirs des professeurs dans l'enseignement des arts plastiques, et du coup satisfaire les besoins qu'ont les enfants de six à douze ans de s'exprimer à la fois dans la maîtrise d'une organisation **picturale**, par le dessin, la peinture, ou les divers modes d'impression, tout autant que dans la maîtrise aussi d'une organisation **spatiale** par le façonnage, le modelage, l'assemblage, ou la sculpture.

Au moment où les arts plastiques assurent leur présence de plus en plus dans notre éducation de base, ce livre apporte une contribution nécessaire.

Il devrait satisfaire tous les éducateurs de l'élémentaire. Et les autres aussi.

Ouvrage dû à la collaboration

"des animateurs pédagogiques en Arts plastiques"
à la

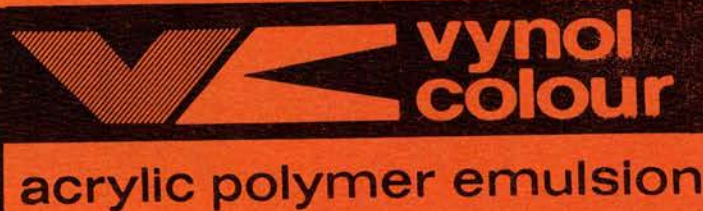
Commission des Ecoles catholiques de Montréal.

Paul Beaupré
Suzanne Blouin-Rafié
Michèle Drouin Martineau
Michel Fiorito
Fernand Guillerie
Bruno Joyal
Gabriel Ouellet
Paul Wilson

DONT LE TRAVAIL A ETE COORDONNE PAR:

Monique Duquesne-Brière

PRIX: \$2.50



**vynol
colour**
acrylic polymer emulsion

PEINTURE ACRYLIQUE "VYNOL" (A)

Les couleurs de cette peinture vinyle-acrylique séchent rapidement, sont flexibles et à l'épreuve de l'eau. Elles peuvent être utilisées directement du contenant ou être diluées avec de l'eau ou du **Medium "Vynol"** sur à peu près n'importe quelle surface.

COULEURS ET FORMATS DISPONIBLES:

4 onces	0.70 ch./ea.
2 onces	0.35 ch./ea.
20 onces:	1.45 ch./ea.
80 onces:	4.75 ch./ea.

Brault & Bouthillier Itée
ltd.

205 est, Laurier east, Montrea

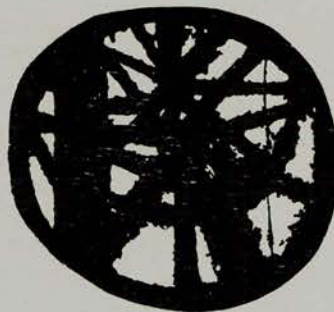
en

êtes
vous

**AP
APQ**

MEMBRE ?

**ASSOCIATION
DES
PROFESSEURS
D'ARTS PLASTIQUES
DU
QUÉBEC**



Case postale 424, Station Youville, Montréal 351, Qué.

LES
MATERIAUX
D'ARTISTES
PAR
EXCELLENCE

Couleurs à l'huile et acrylique
Couleurs "tous supports"
Gouache liquide
Gouache en pâte
Gouache en poudre
Email à froid
Sérigraphie
Brosses et pinceaux, etc.



NOUS OFFRONS DES ATELIERS
TECHNIQUES
EN ARTS PLASTIQUES
ANIMES PAR NOTRE CONSEILLER
M. JEAN-GUY ROBERT
DIPLOME DES BEAUX-ARTS
PRE-AVIS DE 6 SEMAINES
20 A 30 PERSONNES.

TALENS C.A.C. LTEE

2100, GIROUARD
MONTREAL 260
TEL.: 482-6020